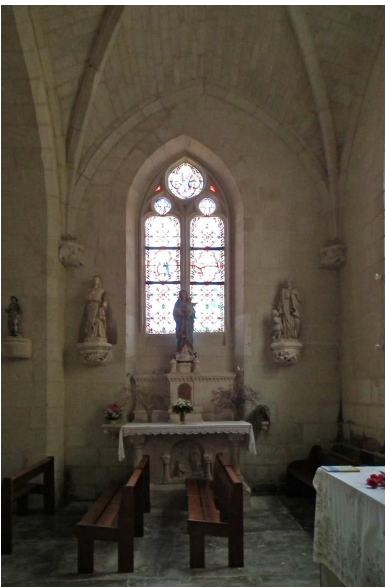


l'église romane, une chapelle funéraire, dont l'autel était placé sous le vocable de Notre-Dame-de-Recouvrance, comme il y en eut beaucoup à l'époque pour commémorer l'expulsion des Anglais de Normandie et d'Aquitaine (1450-1453). Cette chapelle funéraire, de style flamboyant, était aussi haute que la travée sous clocher conti-



gué. L'extension de cette chapelle à l'ouest, par trois travées plus basses, a formé une véritable nef latérale méridionale, qui a été mise en relation avec la nef centrale romane en défonçant le mur de celle-ci pour ouvrir à sa place des arcades.

En même temps les voûtes romanes de la travée sous clocher et des trois travées de la nef ont été remplacées par des croisées d'ogives à nervures prismatiques qui prennent appui sur des culs-de-lampe ou sur les colonnes romanes.

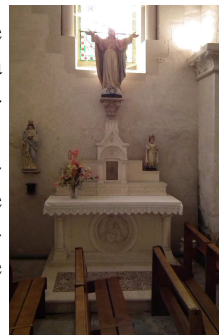
On notera à l'intersection de la première et de la deuxième travée de la nef latérale sud, ainsi qu'à l'extérieur de cette nef, des graffiti avec des noms de prêtres, vicaires de Beaumont, et la date de 1616.

Et une nef latérale nord du 19e siècle

En 1530 Geoffroi de Nuchèze, seigneur de Baudiment et de la Tour de Beaumont, avait fait édifier à côté du cimetière, une chapelle Saint-Joseph, dite de Baudiment. Elle disparut en 1873. Elle a été rempla-

cée par une nef latérale nord, de style néoroman, faisant pendant à la nef latérale sud, et dédiée au Sacré-Cœur.

Cette nef latérale est due à la générosité du marquis Emmanuel de La Rochethulon, maire de Beaumont. Elle a été construite sur partie de l'ancien cimetière.



En dépit de restaurations parfois appuyées, l'église de Beaumont reste d'un grand intérêt : à l'extérieur, le beau chevet dominé par le clocher, et à l'intérieur, le mariage assez réussi de la nef anciennement romane et des deux nefs latérales, le passage à une voûte gothique pour la nef donnant une certaine unité à l'ensemble des trois nefs.

L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 31 décembre 1986.

A quelque distance il faut voir la jolie chapelle de la Madeleine, du 13e siècle, qui faisait partie de château de Baudiment. Elle a été récemment rénovée. On y voit les gisants de Pierre de Neufchèze (mort en 1532) et de son épouse Charlotte de Brizay.



© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Beaumont (Vienne)

L'église Notre-Dame 1 - Architecture



« Qui montera sur la montagne du Seigneur,
et qui se tiendra dans son lieu saint ? »

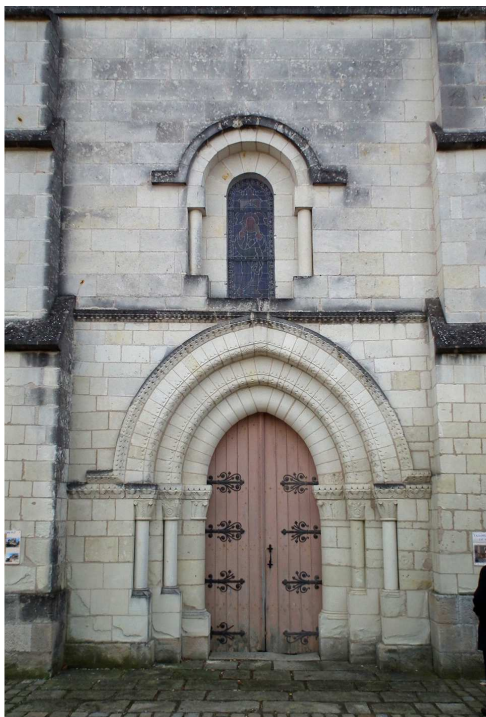
Psautre 24 (23), 3

Un peu d'histoire

Si la grande route de Tours à Poitiers suit la vallée du Clain, la population s'est ici établie sur un des cotéaux crayeux qui dominent la vallée, le « beau mont » (première mention écrite vers 1063). Le centre en a d'abord été le château, dont il ne reste plus qu'une tour en ruines. La chapelle Saint-Georges, attenante, fut d'abord l'église paroissiale, mais à partir de la fin du Moyen Age la chapelle Notre-Dame, dépendant d'un monastère de religieuses, à quelques centaines de mètres, devint le centre de la paroisse. Le curé a été nommé par le chapitre de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers jusqu'à la Révolution.

Depuis 1820 la commune de Beaumont comprend aussi l'ancienne paroisse de Baudiment.

Vue de l'extérieur



La façade occidentale annonce la structure de l'église : une partie centrale romane correspondant à la nef primitive romane, et des nefs latérales. Le portail roman à trois voussures est en arc brisé, sans tympan (ce qui est classique en Poitou). La voussure interne a un profil arrondi ; les autres voussures, moulurées de tores, sont ornées de dents de loup et de losanges estampés encadrant des boutons de fleurs stylisés. Les voussures sont supportées par des colonnes et des chapiteaux à feuillages.



A l'est, on admirera : d'une part, le chevet roman en hémicycle dont les contreforts sont constitués de colonnes jumelles surmontées de chapiteaux ; d'autre part, au-dessus, le clocher carré, aussi roman, ajouré sur chaque face par deux baies en plein cintre à colonnettes de piédroits ; quelques modillons soutiennent la corniche. On retrouve sur les murs du clocher des doubles colonnes, comme au chevet. La flèche octogonale de charpente a été remplacée, après un incendie, par une chape de ciment et un toit pyramidal à faible pente.



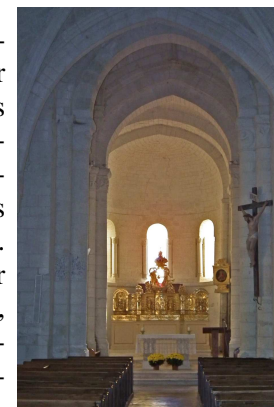
Une église orientée : depuis le haut Moyen Age, le chevet des églises est généralement tourné vers l'est, où le soleil levant est image de la Résurrection.

« C'est un édifice élevé et étincelant ; il ne se déporte ni vers la gauche ni vers la droite, mais par le sommet de son fronton, il regarde vers le levant équinoxial. » (Sidoine Apollinaire, 5e siècle).

Une église romane

Vers 1080 a été construite une église romane, sur un modèle très répandu en Poitou, Angoumois et surtout Saintonge : une nef unique, de quatre travées, la dernière un peu moins large correspondant au clocher, un chœur de deux travées avec abside en hémicycle.

L'abside, voûtée en cul-de-four, est éclairée par trois fenêtres aux jambages accompagnés de colonnettes ; bases, chapiteaux, cordon de dents de scie sous les baies, ont été refaits. Les deux travées de chœur sont voûtées en berceau, avec un doubleau qui s'appuie sur des colonnes engagées.



La travée carrée du clocher est limitée par quatre puissants arcs brisés. Les piliers d'angle sont formés de trois fûts d'assez gros diamètre, soudés entre eux. Les chapiteaux n'ont pas subi de réfections et ont des sujets variés : aigle aux ailes déployées, personnages aux manches évasées, oiseaux, palmettes, feuilles plates.

Avec une nef latérale sud du 15e siècle

Vers 1460 Pierre de Combarel, seigneur de L'Isle-Jourdain, de Rouhet et de la Mothe de Beaumont, et sa femme Huguette de L'Isle-Jourdain, ont fait construire sur le flanc sud de